

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, au séminaire intitulé « Observatoire des langues : arabe et compagnies », au Club culturel arabe », le vendredi 16 février 2018, au Club culturel arabe, Hamra, rue Abdel Aziz, immeuble Yared, deuxième étage.

Les Jésuites dans le contexte de la langue arabe

Le Père Raphaël Nakhlé s.j. comme modèle

Ce soir, je suis profondément ravi d'être avec vous au « Club Culturel Arabe » pour célébrer ensemble le lancement du premier projet d'études proposé par l' « Observatoire des Langues : arabe et compagnies » à l' « Université Saint-Joseph » de Beyrouth sous la direction du directeur actif M. le Professeur Henry Awaiss qui a été immergé un jour dans la chaudière de la langue maternelle, appréciant ainsi son climat et continuant à la savourer, y puisant ce qui est dense et précieux. Je tiens à souligner le double soutien moral et matériel apportés par le Club que nous remercions, confirmant ainsi l'importance du projet et son engagement authentique en faveur de la langue arabe, notre langue bien-aimée.

La date de cette rencontre se situe entre deux dates importantes, la première étant la Journée internationale de la langue arabe prévue le 18 décembre, et la seconde la Journée de la langue maternelle prévue le 21 février, comme si cette date nous place entre les deux lieux qui nous sont les plus chers : la place de la reconnaissance de la langue arabe comme étant une langue universelle d'une part, et d'autre part comme étant notre langue maternelle. Et la langue maternelle, tout comme la mère, n'empêche pas ses enfants d'aborder les autres langues, c'est pourquoi nous considérons que l'"Observatoire", avec le nom qu'il porte, a évoqué littéralement « les sœurs ou compagnies de l'arabe », et il a suggéré, dans la liste des projets d'études qu'il compte entreprendre, un projet intitulé : "L'arabe porte une robe espagnole : les Mille et une nuits comme exemple ». Je suis heureux que le partenaire de l'Observatoire depuis de nombreuses années, je veux dire l'ambassade d'Espagne à Beyrouth, a été chargée d'accueillir les deux professeurs : « Salvador Benya » qui a revêtu les « Mille et une nuits » de leur robe espagnole, et « Luis Miguel Cañada » qui a poursuivi l'action et est devenu capable d'en témoigner.

Et parce que le discours tourne autour du partenariat, je dois mentionner un partenaire avec qui des relations ont été établies et se sont incarnées en grands projets depuis le mandat de mes prédécesseurs, les recteurs de l'université, que ce soit dans le sud du Liban ou à Beyrouth, je veux dire la « Fondation Rafik Al-Hariri » dirigée avec sagesse par l'amie Salwa Al-Siniora Baasiri. L'Observatoire n'a pas oublié aussi la langue française pour laquelle il propose un troisième projet d'étude sur « le vocabulaire migratoire de l'arabe vers le français et du français vers l'arabe. »

Et si l'Université est sortie des campus de l'université pour s'adresser à vous, c'est parce qu'elle ne peut pas rester rigide, satisfaite de ceux qui y adhèrent, dans un état de renfermement sur elle-même, mais elle s'est orientée vers les structures du savoir et est allée à la rencontre de l'autre, le rencontrant et le reconnaissant dans son altérité. Et le meilleur

exemple de cette ouverture est peut-être l'accord de coopération que nous avons signé avec l'Université américaine de Beyrouth, il y a environ un mois, et l'échange d'expériences avec d'autres universités.

Je voudrais m'arrêter ici à un intervalle historique pour dire ce qui suit :

1- En tant que Recteur de l'Université Saint-Joseph, je parle dans le « Club Culturel Arabe » que je fréquentais personnellement dans les années 1970 du siècle dernier pour suivre les conférences intéressantes données par des personnalités éminentes, et il me vient à l'esprit l'idée que le Club a été fondé comme un pair du Cénacle libanais fondé par des intellectuels qui sont pour la plupart des Anciens de notre université, et à leur tête le Professeur Michel Asmar, alors que ceux qui ont soutenu et géré le « Club Culturel Arabe » entretenaient de solides relations avec l'Université Américaine de Beyrouth. Aujourd'hui, les circonstances et le temps ont changé car le Cénacle libanais a cessé de travailler, ses Archives étant devenues à la charge de notre université et aujourd'hui, la route entre Ras Beyrouth et la rue de Damas a été ouverte, et l'université américaine et l'Université jésuite sont en communication presque quotidienne et maintiennent des projets conjoints dans divers domaines et un accord de coopération global a été signé entre nous pour promouvoir le travail scientifique et académique commun, car cette patrie est fondée sur les bases de la solidarité de ses forces intellectuelles, sociales et scientifiques.

2- Quant à la relation entre les Pères Jésuites et leur université avec les langues en général, je dirais que mille et une relations les lient car le travail des Pères et de l'université a dépassé le monolinguisme en faveur du multilinguisme, nous en munissons nos diplômés et ils se déplacent entre elles couramment et facilement, ce qui fait que les perspectives sont prometteuses dans l'avenir. Cependant, je voudrais m'arrêter à un seul ouvrage composé par le Père Raphaël Nakhlé s.j., dont la première édition a été publiée à Alep en 1954 et la sixième édition en 2011, je veux parler de son ouvrage « *ḡarā'eb al-luḡa al-'arabiyya* » (*Les étrangetés de la langue arabe*) et je m'attarde sur l'introduction de la deuxième édition datée du 12 décembre 1959, dans laquelle il souligne que l'ouvrage a été un grand succès, soulignant que "la preuve la plus évidente de cette diffusion est que le ministère de la connaissance de l'Irak a acheté soixante-quinze copies pour les bureaux des enseignants des établissements scolaires". La deuxième édition comprend trois parties dont chacune contient plusieurs chapitres. La première partie est intitulée « *Ba'aḍ ḡarā'eb al-qāmūs al-'arabī* » (*Quelques étrangetés du dictionnaire arabe*). La partie II s'intitule : « *Ta'ṭīr al-'arabiyya duna siwāha fī naḥwi mi'a min luḡāt el-'ālam* (*L'influence exclusive de la langue arabe dans une centaine de langues du monde*), et la troisième partie a relevé « *Al-kalimā t al-daḥī la fī al-'arabī yya* (*Les mots intrus en langue arabe*). Je vous présente mes excuses si je vous fais passer en revue chaque partie, nous arrêtant dans la première aux verbes qui désignent les voix des objets telles que ladite eau *ḡabḡab* (c'est-à-dire couler) et, pour le vent, le verbe qui secoue les arbres *za'za'at* (c'est-à-dire il les a secoués violemment, p. 47, ou nous nous arrêtons aux mots composés de deux mots ou plus, tels que « *ḡasbala* », « *ḡasbiya allāh* » (« il dit Dieu me suffit » ou machkana « il dit : ce que Dieu veut », p. 52, ou quand il y a une cohorte de gens tel que : « *jā'a bel ḡawš wa l ḡawš* » (c'est-à-dire plusieurs groupes de gens) et les a laissés mélangés (« *ḡawšan wa ḡawšan* ») : c'est-dire mélangés ou mixtes, p. 62. Et il est nécessaire de visiter, dans nos investigations, les significations des noms propres tels que Tamer, « Celui qui a des dattes », celui qui a plusieurs dattes » ou *'ayyāš*, « le vendeur du *'ayš*, c'est-à-dire le pain, une formule exagérée de *'a'eš*, vivre dans le bien-être » p. 96.

Le premier chapitre de la deuxième partie est intitulé : « *ʿIntāj al-ʿarabī li ʿddat luġāt ʿamma* » (*La production de l'arabe pour un certain nombre de langues parlées*) et mentionne l'origine arabe inconnue de mots de la langue vernaculaire du Liban et de la Syrie, tels que « *ʿahḥa* » : *saʿala, daʿasa, dāsa, maṭraḥ* (du verbe *ṭaraḥa* : se poser) lieu où l'on se repose, pp.121-122. Quant au troisième chapitre, il aborde l'influence de la langue arabe dans la majorité des langues de l'Europe et se présente dans un tableau composé de "cent cinq mots arabes, dont beaucoup ont été intégrés dans les langues d'Europe" et un grand nombre est connu comme *turjumān*, *amīr el-baḥr* (le Prince de la Mer), Mossoul, *kaḥl*, la chimie, etc., p. 132-134. Il apporte aussi des tableaux dans lesquels il indique quelques mots espagnols, français et anglais adaptés de l'arabe sans oublier d'autres langues desquelles il a emprunté tels que le roumain, le bulgare, et l'albanais, etc. et si nous poursuivons la lecture, nous abordons la troisième partie intitulée : *Le mouvement d'échange actif entre la langue arabe et ses dérivés quand elle a été visitée par l'intrus* et il y a consacré des tableaux de mots adaptés de l'araméen, de l'hébreu, du persan, du grec, du turc, du latin, de l'italien, et du français, etc. Il établit, à la fin du livre, un tableau alphabétique général des mots intrus, nous en citons : « *ʿāb* » (en araméen) (août), « *ʿibrīq* » (en persan) (cruche), « *ʿafyūn* » (en grec), (opium) p. 289-324.

3- Ce que nous avons déjà évoqué et passé en revue rapidement m'incite à dire que les langues ne sont pas hostiles ou belligérantes entre elles, mais elles coopèrent et s'échangent les dons pour répondre aux besoins des personnes et assurer la communication entre elles, et elles sont comme les personnes qui, quand elles réprovent le besoin, ont recours à l'emprunt pour qu'elles ne se sentent pas en manque ou précarité aboutissant à la faim. Il ne fait aucun doute que le fait de se diriger vers d'autres langues, les connaître et les maîtriser enrichirait ma langue maternelle et apporterait de ma langue maternelle ce qui enrichit d'autres langues et assouvit leurs besoins, ainsi elles ne subiraient pas la privation, le besoin et la disparition totale. La langue arabe est aussi une langue vivante ayant ses registres et ses niveaux, ainsi que ses spécificités et ses articulations, et elle puise spontanément ce dont elle a besoin des autres langues, sans compromettre sa souveraineté. Elle est aussi généreuse, apportant aux autres langues ce qu'elle possède comme richesse, dans un mouvement permanent qu'il n'est pas facile de concilier avec le temps pour la posséder, ou pour réduire la vitesse par laquelle elle répond aux exigences de la modernité et de l'actualisation. Et combien notre joie est grande, sans qu'elle soit provoquante et arrogante, quand on voit un monument à Paris, connu sous le nom « l'Institut du monde arabe », ainsi que la « Maison arabe » à Madrid, et je profite de l'occasion pour saluer spécialement son directeur Pedro Martinez Avial venu partager avec nous la joie du lancement du premier projet d'études proposé par l'Observatoire et dans d'autres capitales, la langue arabe et ses compagnies, langue apprise et souhaitée par les étudiants parce qu'elle les charme non pas par les images stéréotypées des Arabes et de l'Orient, mais par son vocabulaire et les structures de sa poésie et de sa prose, comme dans son oral et son écrit, se classant parmi les autres langues du monde, répétant le témoignage de celui qui a dit, et ses propos sont devenus un dicton : "Moi qui croyais que ma langue est la plus belle et la plus précise parmi les langues, j'ai réalisé que les autres langues lui ont apporté beaucoup de richesse.

À vous tous, j'exprime de nouveau ma reconnaissance, je vous souhaite la réussite et vous promets d'avoir d'autres rencontres autour de nouveaux sujets.